

EXTÉRIEUR.

RUSSIE.

Petersbourg, le 2 décembre.

Les ponts de bateaux ont été rompus par les glaces dans la nuit d'hier, et la communication de la ville avec le Vasili-Ostrov ne pourra avoir lieu de quelques jours.

— Le froid est monté subitement à 10 degrés du thermomètre de Réaumur.

(Correspondant de Hambourg.)

SUEDE.

Stralsund, le 11 décembre.

Le colonel et général d'artillerie, de Tibell, est attendu aujourd'hui de retour de son voyage en Scanie et à Copenhague.

— Les nouvelles de Riga, du 17 novembre, annoncent que, par un nouvel ukase, l'embargo qui avait été mis sur tous les vaisseaux qui sont dans ces parages, a été levé, à l'exception de celui qui a été mis sur les Anglais. Ainsi les vaisseaux de toutes les nations peuvent à présent entrer et sortir des ports russes.

— Notre hiver est beau et très-doux, et il nous a procuré un excellent traînage.

(Abeille du Nord.)

DANEMARK.

Copenhague, le 19 décembre.

Nos corsaires continuent à faire des prises nombreuses. Tous les batimens anglais qui cherchent à sortir de la Baltique, tombent dans nos mains : une de ces prises est évaluée à 40,000 rixd.

— Le gouvernement, voulant rendre l'usage de la langue danoise général dans la province ci-devant allemande de Holstein, a ordonné que les lois et édits y soient publiés dorénavant en danois et en allemand.

(Journal de l'Empire.)

— Le capitaine-corsaire Moel, dont le bâtiment était précédemment un canot que le lieutenant de marine M. Bille avait fait construire, a amené, le 16 au soir, un riche vaisseau anglais, chargé de velours de Manchester et autres marchandises. En entrant en rade, il aperçut par son télescope un gros vaisseau anglais à trois mâts qui suivait le courant ; il resorlit, le chassa et le prit. Ce vaisseau était sur son lest. Le corsaire Mandahl, commandé par le capitaine Wulfsen a fait en outre une bonne prise, consistant en un bâtiment venant de Petersbourg et destiné pour Londres, qui portait 100 tonneaux de stoff, 41 de botasse, 6 de soie de cochon, 22 de chanvre. On estime ce vaisseau et sa cargaison à 40,000 écus. Depuis le 16, jusqu'au 18, les capitaines Grönberg, Lausen, Franzmann et Børgesen ont amené quatre vaisseaux, dont deux chargés de fer et de planches. On dit qu'une très-riche prise anglaise, venant de Portugal, a été conduite dans un port du Holstein.

(Abeille du Nord.)

Du 22 décembre.

La direction royale des quarantaines a fait prévenir le public, que toute communication avec l'île de Hveen serait interrompue pendant la durée de l'épidémie qui s'y est déclarée. On dit que cette maladie est une espèce de dysenterie.

— M. le baron de Eggers, procureur-général du roi, est reparti pour Rendsbourg.

— Il est entré dans notre rade, aujourd'hui à midi, une grande flotte de bâtimens danois expédiés des duchés.

— Le produit de la vente du poëme, composé par le professeur Guldberg, a déjà formé une somme de 2700 rixdallers que l'auteur a consacrée au soulagement des individus ruinés par le bombardement.

(Correspondant de Hambourg.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 18 décembre.

Le 16, il y a eu conseil d'état présidé par S. M. Dans ce conseil, S. M. a nommé sénateurs palatins :

MM. Malachowski, président : Stanislas Potocki, Wybicki, Dzialynski, Bielinski.

Sénateurs castelans : MM. Sobolewski, Radzinski, Gorzynski (général), le prince Jablonowski. M. Gutagowski est nommé président du conseil-d'état.

Aujourd'hui toutes les troupes saxonnes, cantonnées à Varsovie, se sont rassemblées à Wola. Elles y ont exécuté différentes manœuvres sous les yeux de S. M.

(Idem.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 25 décembre.

La Gazette de la Cour de ce jour, contient un article de Turquie ainsi conçu :

« Le feld-maréchal prince Prossorowski est parti de Bucharest, le 2 décembre, avec les généraux Tzizerew, Harting, Kuschnikow et le général Apraxin, commandant le nouveau corps de troupes russes qui s'est porté de Mohilow en Valachie. S. Exc. s'est rendue par Gallatz à Jassy. Les généraux Milloradovich, Uhlanius et Baschukew sont restés à Bucharest.

« Les insurgés serviens, compris dans l'armistice de Slobosie, n'en continuent pas moins, avec beaucoup de vivacité, les hostilités contre les Turcs ; l'avantage est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

« La Porte a adressé, dans les derniers jours de novembre, à tous les pachas, seraskiers et begleybeys des provinces européennes et asiatiques, des firmans où il est dit, que comme toutes les conditions de l'armistice n'ont pas été remplies, ils doivent se mettre en marche sans délai avec leurs troupes, pour renforcer le corps d'armée du grand-visir, cantonné entre Schumin et Andmople, et qui est beaucoup diminué.

« Les Dardanelles, ainsi que toutes les côtes, jusqu'à Alexandrie, sont de nouveau bloquées étroitement par les Anglais, de manière que le commerce est dans une stagnation absolue, et que la disette des vivres commence à se faire sentir fortement. Toutes les îles de l'Archipel, plusieurs îles de la mer Ionienne, et particulièrement Corfou, sont aussi étroitement bloquées. Le capitaine Stuart, de la frégate Seahorse, a annoncé que toute communication avec les côtes serait interdite, même aux bâtimens pêcheurs, la Porte ayant absolument refusé d'entrer en négociations avec le ministre d'Angleterre.

« Comme il est arrivé de nouveau à Malte un grand nombre de vaisseaux anglais, ayant à bord plusieurs régimens, on présumait qu'il serait fait dans peu une nouvelle tentative sur l'Egypte, avec des forces plus considérables que celles du général Fraser.

(Gazette de France.)

— Suivant les dernières lettres de Trieste, on met ce port dans le meilleur état de défense. Les fortifications seront considérablement augmentées.

(Journal de Francfort.)

Francfort, le 28 décembre.

Quelques journaux ont annoncé que le duc de Saxe-Weimar était dangereusement malade ; mais nous apprenons que S. A. se porte beaucoup mieux en ce moment.

— M. Goethe est retourné de Gotha à Weimar, mais il n'y est resté que quelques jours, et s'est rendu aussitôt à Jena, où il se propose de s'établir.

— On assure que l'on vient d'achever un plan de réforme pour l'Université de Jena, et qu'il va bientôt être mis en activité. Les quatre conservateurs de cette académie (les ducs de Saxe) sont disposés à faire de grands sacrifices pour lui rendre son ancienne splendeur.

(Publiciste.)

Du 30 décembre.

On annonce de nouveau que LL. MM. le roi et la reine de Westphalie ne tarderont pas à se rendre à Brunswick ; on fait déjà tous les préparatifs nécessaires pour leur réception.

— Par circulaire du 26 novembre, S. Exc. le landamman de la Suisse a donné connaissance aux cantons des propositions qui lui ont été faites par S. A. R. le grand-duc de Bade, pour la conclusion d'une convention concernant l'extradition réciproque des criminels. Ces propositions étant fondées sur les mêmes bases que les conventions de même nature conclues par la Suisse avec la France et l'Autriche, et cet objet étant d'une utilité évidente, le landamman ne doute pas que les cantons n'adhèrent à la conclusion d'un pareil traité, qui du reste devra attendre la sanction de la prochaine diète.

(Gazette de France.)

BAVIÈRE.

Bayreuth, le 20 décembre.

S. Exc. M. le lieutenant-général de Wrede a dissous, par un ordre du jour du 17 de ce mois, la seconde division de l'armée bavaroise sous ses ordres. Ce général est de nouveau nommé au commandement de la province de la Souabe.

Voici la proclamation que S. Exc. M. le lieutenant-général Deroz a adressée à sa division de troupes à son arrivée à Erlangen :

« La paix nous permet de retourner dans notre patrie, de nous rendre auprès de notre souverain chéri, et de rentrer au sein de nos familles et de nos amis. Quoique nous ayons quitté depuis longtemps le théâtre sur lequel le courage bavarois a éclaté de tant de manières différentes, je me crois cependant obligé, estimables frères d'armes, officiers et soldats de l'infanterie, cavalerie et artillerie, de vous payer avant la rentrée définitive des armées dans leurs garnisons, et avant la dissolution des divisions, le tribut d'éloges que vous avez si bien mérités par la valeur et la persévérance dont vous avez fait preuve dans différents sièges entrepris pendant la saison la plus rude au milieu des neiges et des glaces ; dans des combats nombreux en rase campagne, et en dernier lieu par la prise d'assaut d'un camp retranché et protégé par une forteresse célèbre. Vous avez fait tout ce qu'on peut exiger de braves soldats ; vous avez rempli parfaitement les devoirs de votre état, et vous avez prouvé que vous êtes animés de ce même esprit national, qui se prononce avec une nouvelle force dans toutes les classes de la nation bavaroise. Vous ne méritez pas moins de justes éloges pour la bonne discipline que vous avez observée, et le ménagement avec lequel vous avez traité des habitans malheureux. Vous avez réuni la valeur et la sobriété à des procédés honnêtes. Estimables frères d'armes, recevez mes sincères remerciemens de l'obéissance que vous avez montrée à mes ordres, et de l'attachement que vous m'avez témoigné dans toutes les occasions ; je vous assure que je suis glorieux d'avoir servi avec vous. Retournez heureux et contents au milieu de vos familles, et jouissez long-temps des fruits du repos et de la paix. Mais si un jour la défense de la patrie, les droits lésés de votre roi ou ceux de la confédération du Rhin vous rappellent de nouveau au champ de l'honneur, que la conduite que vous avez tenue dans la guerre qui vient de finir vous serve de règle pour votre conduite future, et que votre courage et votre persévérance se re-veillent dans le sang de vos enfans.

(Journal du Commerce.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 30 décembre.

Le roi doit se rendre, à ce que l'on assure, la semaine prochaine à Amsterdam ; mais on ne croit pas que l'intention de S. M. soit d'y faire un long séjour.

Le 24, S. M. s'est rendue à la messe de minuit, qui a été célébrée par son premier aumônier dans l'église catholique de cette ville. Après la cérémonie, il y a eu un grand souper dans les appartemens de S. M.

(Journal de l'Empire.)

SUISSE.

Zurich, le 26 décembre.

M. le bourguemaitre Sarrasin et M. le conseiller Hirzel, après avoir tenté tous les moyens

assibles de conciliation entre le canton de Berne et celui de Fribourg, ce dernier s'y étant constamment refusé, il ne leur est plus resté d'autre devoir à remplir que celui de faire exécuter, conformément à leur instruction, le jugement de la dernière diète. Ils ont dégagé les habitans des deux hameaux en litige du serment qu'ils avaient prêté au gouvernement de Fribourg, et ont remis à MM. les députés bernois le titre qui déclare lesdits hameaux ressortissans de la souveraineté du canton de Berne. (Publiciste.)

ANGLETERRE.

Londres, le 22 décembre.

(Extrait du Star.)

Dépêche de lord Strangford à M. Canning.

A bord de l'Hibernia, le 29 novembre 1807.

Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous annoncer que le prince régent de Portugal a effectué le projet de se retirer d'un royaume où il ne pouvait demeurer plus long-tems que comme vassal de la France, et que S. A. R. et sa famille, accompagnés de la plupart des vaisseaux de guerre, et d'une multitude de sujets et de partisans fidèles, sont partis aujourd'hui de Lisbonne, et qu'ils sont actuellement sur la route du Brésil, sous l'escorte d'une flotte britannique.

Ce grand et mémorable événement ne doit pas être attribué seulement à l'alarme soudaine excitée par l'apparition d'une armée française en Portugal; elle a été le résultat naturel du système constamment adopté par S. M. à l'égard du Portugal, pour le succès final duquel je m'étais rendu moi-même en quelque sorte responsable; et que, conformément à vos instructions, je m'étais uniformément attaché à maintenir, dans les circonstances même qui paraissent les plus décourageantes.

J'avais fréquemment et distinctement déclaré au cabinet de Lisbonne, que S. M. avait passé toutes les bornes de la modération en consentant à ne point ressentir l'outrage de l'exclusion du commerce britannique des ports du Portugal; que par une semblable concession, motivée sur les circonstances particulières dans lesquelles le prince-régent se trouvait, S. M. avait fait tout ce que l'amitié et le souvenir d'une ancienne alliance pouvaient justement exiger; mais que, si les choses allaient plus loin, la guerre entre les deux nations deviendrait alors inévitable.

Cependant le prince régent se permit lui-même d'oublier pour un moment, que dans l'état actuel de l'Europe, nul pays ne pouvait impunément se déclarer l'ennemi de l'Angleterre, et que malgré la disposition de S. M. à montrer de la condescendance, eu égard à l'impuissance où se trouvait le Portugal de résister aux efforts de la France, elle ne pourrait néanmoins, sans compromettre sa dignité et les intérêts de son peuple, permettre qu'on se soumit sans réserve à toutes les demandes de la France. Le 8 du courant, S. A. R. se laissa aller à signer un ordre pour la détention du petit nombre de sujets anglais, et pour le séquestre de ce qui restait encore de leurs propriétés à Lisbonne. Sur la publication de cet ordre, je fis enlever les armes d'Angleterre de la porte de mon hôtel, je demandai mes passeports en protestant contre la conduite récente de la cour de Lisbonne, et je me rendis à bord de l'escadre, qui arriva à la hauteur du Portugal quelques jours après que j'eus reçu mes passeports.

Je suggérai immédiatement à sir Sidney Smith, l'expédient d'établir le blocus le plus rigoureux à l'embouchure du Tage, et c'est avec la plus vive satisfaction que j'appris ensuite que je n'avais fait par là, que devancer les intentions de Sa Majesté. Je reçus en effet le 23, vos dépêches, qui me prescrivaient d'autoriser cette mesure, dans le cas où le Gouvernement Portugais passerait les bornes et prendrait des mesures injurieuses à l'honneur et aux intérêts de la Grande-Bretagne.

Ces dépêches avaient été écrites dans la supposition que j'étais encore résident à Lisbonne, et, pour me conformer entièrement à vos instructions, je revins dans cette ville pour connaître l'effet qu'y avait produit la mesure du blocus, et pour proposer, selon vos instructions, au Gouvernement Portugais, comme seule condition de la cessation du blocus, l'alternative ou de remettre la flotte à S. M., ou de l'employer sur-le-champ à transporter le prince-régent et sa famille au Brésil. Je pris sur moi la responsabilité de renouer des négociations, malgré la cessation de mes fonctions publiques, convaincu que j'étais, qu'indépendamment de la détermination de S. M. de ne pas souffrir que la flotte portugaise tombât entre les mains de ses ennemis, elle avait néanmoins encore plus à cœur qu'on l'employât à remplir le premier objet qu'on s'était proposé, celui de soustraire la famille royale de Bragance à la tyrannie de la France.

Je demandai en conséquence une audience du prince-régent, et ayant reçu de S. A. R. une réponse favorable, je me rendis à Lisbonne le 27 à bord de la *Confiance*, portant pavillon parlementaire. J'eus ensuite avec la cour de Lisbonne les communications les plus intéressantes, et j'aurai l'honneur de vous en faire part dans une dépêche subséquente. Il suffit d'observer ici que le prince-régent dirigea sagement toutes ses craintes du côté de l'armée française, et tout son espoir vers la flotte anglaise; qu'il reçut de moi l'assurance la plus positive que S. M. oublierait généreusement ces actes d'hostilité momentanée, auxquels S. A. R. n'avait donné qu'un consentement forcé; et que je promis à S. A. R., sur la foi de mon souverain, que l'escadre britannique devant le Tage, serait employée à protéger sa retraite de Lisbonne et son voyage au Brésil.

On a publié hier un décret où le prince-régent annonce son intention de se retirer à Rio de Janeiro jusqu'à la conclusion d'une paix générale, et de nommer une régence pour administrer les affaires pendant son absence d'Europe.

La flotte portugaise a mis ce matin à la voile, et j'ai eu l'honneur d'accompagner le prince dans son passage au-delà de la Barre. La flotte consistait en huit vaisseaux de ligne, quatre grandes frégates, plusieurs briks, sloops et corvettes armés, et des bâtimens du Brésil, montant ensemble à environ 36 voiles. Ils passeront à travers l'escadre anglaise et les vaisseaux de S. M., salueront de 21 coups de canon, et ce salut leur fut rendu de la même manière: la réunion de ces deux flottes offroit un spectacle des plus intéressans.

Liste des vaisseaux portugais qui ont fait voile du Tage, le 29 novembre 1807.

Principe real	84 canons.
Rainha di Portugal.....	74
Conde Henrique.....	74
Medusa	74
Affonso d'Albuquerque.....	64
D. Joan de Castro	64
Principe de Brazil.....	74
Martino de Freitas.....	64

Frégates.

Voador	22 canons.
Vingancea.....	20
Lebre.....	22

Sloop.

Curioza.....	12
--------------	----

Liste des vaisseaux qui sont restés à Lisbonne.

St-Sebastiao	64 canons.
Maria Prima	74
Vasco di Gama.....	74
Principe de Belra.....	64

Frégates.

Fenix.....	48
Amazona.....	44
Perola	44
Tritao.....	40
Veney	30

Le contre-amiral anglais a mandé les mêmes nouvelles à l'amirauté. Il ajoute qu'il a chargé le capitaine Moore, commandant le *Marlborough*, d'escorter la flotte portugaise jusqu'au Brésil avec le *London*, le *Monarch* et le *Bedford*.

Un des vaisseaux de ligne portugais s'étant trouvé endommagé par un coup de vent qui avait eu lieu au sortir du Tage, de manière à ne pouvoir suivre la flotte, il a été convenu entre le commandant anglais et le vice-amiral dom Manuel d'Acunha Sottomayor, que ce bâtiment serait conduit dans un port d'Angleterre. Toute la flotte portugaise se trouvait réunie, hormis un brick qui en avait été séparé par ce coup de vent.

INTÉRIEUR.

Genève, le 31 décembre.

Un voyageur qui a passé par le Simplon, vient de publier une description détaillée des ouvrages étonnans entrepris par ordre de l'EMPEREUR NAPOLEON, et qui ont rendu le passage de cette montagne aussi commode et aussi peu dangereux que la route la plus unie. Ce voyageur admire d'abord les énormes jetées qui lient ensemble plusieurs sommets de rochers, séparés par des abîmes; il remarque l'ait avec lequel on a tracé la route de manière à en rendre la montée presque insensible dans sa plus grande

étendue, et à conserver la largeur de 24 pieds de France. Cette circonstance ne peut que paraître étonnante lorsqu'on sait que le point le plus élevé de la route est à 6174 pieds au-dessus du niveau de la mer; le village même de Simplon est à 4548 pieds. Les voitures parviennent à cette grande élévation sans courir le moindre danger; dans les endroits les plus effrayans, des murailles hautes de quatre pieds dérobent au voyageur jusqu'à la vue des précipices près desquels il passe; de rapides torrens descendent souvent à côté de la route, ou passent dessous par des voûtes construites en quartiers de rochers; la cascade d'Alpenbach passe, pour ainsi dire, sur la tête du voyageur; on est obligé de doubler le pas pour ne pas en être mouillé; dans la vallée de Gondo, on voit quelquefois une grande étendue de rochers, entièrement couverte de la brillante écume de torrens innombrables.

Dans un autre endroit la route longe le glacier de Chablitz pendant un espace considérable. Les ponts, audacieusement jetés sur les torrens, sont pourtant exposés aux avalanches, sur-tout avant d'arriver au Simplon; le pont d'Ocsbach a été détruit en partie par une cause semblable; on travaille à le rétablir. Mais tous ces objets, quelque admirables qu'ils paraissent par-tout ailleurs, s'éclipsent devant la grandeur vraiment romaine qui éclate dans la construction des galeries pratiquées à travers les rochers mêmes. Trois de ces galeries sont taillées dans des rochers d'ardoise, l'une de 10 pieds de long, l'autre de 30, la troisième de 50. Ces trois galeries même ne sont pas comparables aux deux dernières, percées dans le granit le plus dur; la première de 80 pieds, et l'autre de 202: cette dernière reçoit par trois ouvertures un jour sombre et semblable au crépuscule.

(Journal de l'Empire.)

Rouen, le 31 décembre.

L'Académie des sciences et arts de cette ville a proposé pour sujets de prix, consistant chacun en une médaille d'or de 300 fr., les deux questions suivantes: 1^o déterminer les moyens les plus propres à écarter les dangers qui pourraient résulter pour les mœurs, du rassemblement des ouvriers de l'un et de l'autre sexe, dans les ateliers. 2^o La phthisie pulmonaire est-elle plus fréquente de nos jours qu'autrefois? ou dans le cas de l'affirmative, quelle en est la cause, quels en sont les remèdes? Les prix seront décernés dans la séance publique du mois d'août prochain.

Paris, le 4 janvier.

C'est par erreur que M. Messengere, chambellan de S. M. le roi d'Hollande, a été porté au nombre des personnes qui ont été présentées à S. M. à la dernière audience diplomatique.

Dans la même audience, au lieu de M. le comte de Lippelin, lisez: M. le comte de Zippelin, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Wurtemberg.

Les étrangers qui ont été présentés hier dimanche à S. M. l'EMPEREUR après l'audience diplomatique (voyez le n^o. de ce jour), ont été aussi présentés après cette audience à S. M. l'Impératrice par madame de la Rochefoucauld, dame d'honneur.

Les quatre vaisseaux et les quatre frégates, que l'armée française a trouvés à Lisbonne, sont en armement.

La maison de Bragance a perdu le Portugal: elle éprouve le sort de tous les princes qui ont mis leur confiance en l'Angleterre.

C'est pour la France un succès très-important que d'avoir ôté aux Anglais les excellens ports de Lisbonne et d'Oporto. Une nouvelle portion de l'ancien continent sera purgée de l'influence anglaise. Si l'indépendance des Etats-Unis a été utile à la France, le nouvel établissement de la maison de Bragance dans une autre partie du nouveau continent, lui prépare aussi de grands avantages: les rapports de la cour du Brésil avec le Portugal, les relations de commerce qu'elle sera obligée de former avec l'Europe, tourneront au profit de la France et de ses alliés.

Que produit le Brésil? du coton et d'autres denrées semblables à celles qui viennent des colonies. Il lui faudra des débouchés que ne lui offrira pas l'Angleterre, puisqu'elle a déjà trop de denrées coloniales. Il les cherchera sur le Continent, il les trouvera en France pour les besoins de nos manufactures et de notre consommation, et ces opérations, au lieu de se faire par l'entrepôt de Lisbonne, se feront par nos ports, et nous assureront, indépendamment de tant d'autres avantages, les bénéfices d'un commerce direct.

Les Anglais calculateurs n'ont vu qu'avec une vive douleur ces nouvelles circonstances qui leur ôtent un auxiliaire si utilement placé pour eux ; et cette catastrophe récente du dernier allié de l'Angleterre est unanimement attribuée à la politique maladroite et irréfléchie de l'administration actuelle.

Cette politique s'était déjà signalée par des résolutions non moins funestes.

Le blocus de l'Elbe et du Wésér, priva l'Angleterre du commerce qu'elle faisait dans des pays qui n'étaient point encore occupés par les douaniers français. L'horrible expédition de Copenhague vint ensuite aliéner le plus puissant de ses alliés sur le Continent ; elle l'a chassée de la Baltique ; elle lui a entièrement fermé le Sund. Enfin les dernières dispositions du cabinet anglais, en soumettant toutes les nations neutres, alliées et même amies à des mesures injustes et vexatoires, lui attireront sans doute de nouveaux ennemis, et feront, par l'interruption totale du commerce, au-delà de ce que la France pouvait espérer. Lorsqu'à Berlin l'Empereur déclara le blocus de l'Angleterre, il était loin de s'attendre que le cabinet de Londres se porterait de lui-même à des démarches d'un avantage aussi réel pour nous, se fermerait toute communication avec le Continent, et détruirait tous les pavillons neutres si nécessaires à son commerce. Le commerçant anglais croyait se conserver une ressource dans les pavillons de Kniphausen, etc. etc., et la France en a interdit l'usage ; elle a en même temps, par le nouveau décret de S. M., usé du juste droit de représailles.

Que résultera-t-il de cette situation si nouvelle des intérêts commerciaux ? Les vaisseaux de l'Amérique n'arriveront en France que directement : s'ils se laissent visiter par les vaisseaux anglais, s'ils se soumettent au tarif de l'Angleterre, ils encourront la confiscation. Mais les États-Unis ont trop d'énergie, pour ne pas faire tout ce qui sera nécessaire afin de garantir leur pavillon. Si, comme on doit l'espérer, ils parviennent, par leurs négociations, à obtenir que l'Angleterre renonce à ses prétentions à leur égard ; s'ils cessent d'être assujettis aux lois absurdes et tyranniques qui ne tendent qu'à détruire leur commerce, l'Angleterre aura éprouvé l'humiliation de revenir sur des mesures inconsidérées. Alors le commerce de l'Amérique, porté au plus haut degré de prospérité, nous fournira abondamment les matières premières et les objets de consommation qui nous seront nécessaires, et prendra en échange les produits de nos manufactures dont il a besoin. Cette justice accordée par le gouvernement anglais au pavillon américain ouvrira en même temps de nouveaux débouchés aux denrées de l'Angleterre, et cette crise, effrayante sur-tout pour le commerce de Londres, se trouvera atténuée.

Si au contraire l'Amérique ne peut obtenir satisfaction, nous ne doutons point que la guerre ne soit le résultat de ce refus : la crise de l'Angleterre s'en accroîtra, et le moment si désiré d'une pacification juste sera d'autant moins éloigné.

Si un *mezzo termine* l'emporte, et que les conseils de l'Amérique jugent qu'ils doivent souscrire à la visite de leurs vaisseaux ; à la station obligée en Angleterre ; au paiement de la contribution de 25 pour cent, imposée à tous les bâtimens navigans sous pavillons neutres ; nous ne pourrions que plaindre les hommes éclairés, qui dirigent les affaires de l'Amérique, de n'avoir pas réussi à surmonter de si pénibles circonstances. Mais alors les bâtimens américains ayant à craindre, d'un côté d'être détournés de leur route, et d'avoir à payer un tribut de 25 pour cent pour entrer dans les ports d'un pays encombré, où ils ne trouveraient pas l'emploi de leurs cargaisons ; et de l'autre de se fermer les nombreux ports du Continent, aimeront mieux courir quelques risques en prenant le seul parti à-la-fois utile et honorable. Il faudra seulement qu'ils naviguent avec des bâtimens assez forts pour résister à des bricks. Au moyen de cette précaution, ils seront à-peu-près assurés de parvenir à leur destination, les Anglais ne pouvant avoir par-tout des vaisseaux de guerre. Ainsi, dans la supposition même où l'Amérique ne réussirait pas dans ses négociations avec l'Angleterre, la France se trouvera suffisamment approvisionnée des objets qui peuvent lui être utiles.

Celui-là est le maître du commerce qui a le plus de consommateurs, et la France, jouissant de toute la plénitude de son indépendance, première condition de toute paix à intervenir, établira à l'avenir, dans ses tarifs, des dispositions telles, que ceux qui voudront apporter des denrées dans ses ports, seront obligés de prendre en retour des produits de notre sol et de notre industrie.

Si des mesures si utiles n'ont pas été adoptées dans d'autres tems, il ne faut l'attribuer qu'à l'influence du cabinet de Londres sur celui de Versailles, dont la faiblesse cédait à la première menace de guerre. Est-ce lorsque la France était obligée de détruire Dunkerque ou de subir la loi

d'un traité de commerce honteusement inégal, qu'elle pouvait instituer son acte de navigation et combiner les tarifs de ses douanes, de manière à s'assurer tous les avantages de son heureuse position ?

Nous avons en France du sucre et du café pour trois ans ; nous avons du coton manufacturé pour près d'une année ; fussions-nous dépourvus de denrées coloniales, nous trouverions encore, dans les circonstances actuelles, un dédommagement précieux. Si l'industrie prenait une autre direction, si elle s'attachait à la fabrication des objets dont le Continent produit les matières premières, il faudrait remercier l'Angleterre qui nous aurait éclairés sur nos véritables intérêts, qui aurait fait préférer aux consommateurs les productions du Continent, qui nous aurait appris à mettre à profit la soie, la laine, le lin, matières premières qui appartiennent à notre sol et qui peuvent suffire à nos besoins. Cette révolution dans nos usages, serait une crise dont l'Angleterre se sentirait longtems et qui aurait la plus heureuse influence sur la prospérité continentale. Une Providence dirige la France, tandis qu'on reconnaît dans les conseils britanniques cet esprit d'irréflexion et de désordre, avant-coureur de la chute des nations.

L'Europe sera toujours l'Europe, quand ses paysans et ses paysannes porteront moins de coton et seront habillés en étoffes de laine et de lin ; quand le commerce par terre continuera pour toutes les nations, quand enfin le commerce maritime sera anéanti. Mais l'Angleterre ne sera plus l'Angleterre lorsque ses denrées coloniales, lorsque les produits de ses fabriques et de son immense commerce seront réduits à rien. On est donc en droit de dire que les dernières mesures prises par l'Angleterre sans nuire essentiellement au Continent, sont essentiellement nuisibles à l'Angleterre. On peut se demander aussi quel génie inspire le cabinet de Londres. Ce n'est pas celui de Charlemagne, c'est celui de la haine et de ces passions aveugles qui, dans leur délire ne distinguent plus ni le bien, ni le mal. Mais espérons que cet esprit d'ordre, de calcul, de raison qui a porté si loin le commerce et les armes de l'Angleterre, l'emportera enfin sur cet esprit de vertige ; espérons du moins qu'à défaut de ce retour aux idées saines, la force mettra un terme à cet horrible brigandage. Mais s'il était vrai que la querelle dût rester encore indéfinie pendant de longues années, le moindre mal qui en résulterait pour l'Angleterre serait de trouver l'Europe déshabitée des marchandises de ses fabriques, et toutes les nations réunies dans un seul intérêt pour favoriser les consommations des objets dont les matières premières ne seront pas assujetties aux caprices d'un gouvernement sans raison, et aux décisions du cabinet de Londres. En lisant ce qui s'est fait depuis six mois en Angleterre, la postérité se demandera si ce pays était gouverné par les ennemis ou par les plus chauds partisans de la France. L'EMPEREUR NAPOLEON en cherchant ce qui pouvait arriver de plus avantageux à la France, n'aurait pas pu désirer autre chose que l'expédition de Copenhague et les mesures destructives du commerce des neutres. Lorsqu'on examine ces dernières dispositions, on croit voir les ouvriers de Lyon fanatisés par les clubs, brûlant en un jour tous les métiers qui leur donnaient du pain, et qui enrichissaient leur patrie. Ce ne sont pas aujourd'hui les métiers de l'Angleterre que brise son gouvernement, mais il les rend inactifs ; il fait sauter les écluses de ces immenses canaux, par lesquels pouvaient s'écouler les marchandises dont les magasins anglais sont encombrés, et qu'il tarit de ses propres mains ; conceptions plus funestes à l'Angleterre, que ne le serait un banc de sable qui viendrait tout-à-coup fermer l'entrée de la Tamise. Les sans-culottes de Lyon étaient dirigés par des passions folles et désordonnées ; les oligarques de Londres paraissent obéir à une direction semblable ; les extrêmes se touchent, et les mêmes causes dans des lieux et sur des individus différens produisent les mêmes effets.

MINISTRE DU GRAND-JUGE.

Sur la demande de MM. les administrateurs de l'enregistrement et domaines, poursuite et diligence de leur directeur, au département du Nord, d'envoi en possession en faveur de l'Etat, de la succession du sieur Etienne Harvart, natif de Hongrie, décédé à Reims, sans avoir laissé d'héritiers au degré successible.

Le tribunal de première instance à Valenciennes, département du Nord, a envoyé le 13 juillet 1807, par jugement, le Gouvernement en possession des biens dudit sieur Etienne Harvart, originaire de Hongrie.

Par jugement du 24 septembre 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Bucquet, ouvrier sayeteur, et Fuscienne Bazin, son épouse.

Le tribunal de première instance à Amiens, département de la Somme, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste Roger, disparu de la commune de Sains, canton du même nom, arrondissement d'Amiens.

Par jugement du 1^{er} novembre 1807, sur la demande de François Gibausset, de Marseille.

Le tribunal de première instance à Marseille, département des Bouches-du-Rhône, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques-Georges et Jacques Cannot Gibausset, partis en 1784 pour l'Amérique, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1792.

Par jugement du 9 septembre 1807, sur la demande de Pierre Sicot de Bordeaux, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Bordeaux, département de la Gironde, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Denoux, disparu de Bordeaux depuis 23 ans.

Par jugement du 2 octobre 1807, vu la demande de l'administration des domaines et de l'enregistrement, poursuite et diligence de son directeur à Vannes en appréhension, afin d'obtenir l'envoi en possession pour cause de déshérence de la succession de Marie-Françoise Denissé, décédée, en la ville d'Hendebond.

Le tribunal de première instance à Lorient, département du Morbihan, a donné acte de la lecture des procès-verbaux de Bannie, et a ordonné qu'il sera apposé successivement, de trois mois en trois mois, dans le ressort du tribunal, trois affiches relatives à l'ouverture de cette succession, pour être statué ultérieurement sur la demande d'envoi en possession.

Par jugement du 8 novembre 1807, sur la demande de Marc Potérel Maisonneuve, entrepreneur, et Perrine Huelle, son épouse.

Le tribunal de première instance à Napoléonville, département du Morbihan, a déclaré l'absence de Nicolas Huelle.

Par jugement du 5 novembre 1807, sur la demande de Pierre-Louis Conet, huissier.

Le tribunal de première instance à Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis-François-Marie Conet, son frère, disparu depuis plus de 12 ans de Nemours, lieu de son ancien domicile.

Par jugement du 26 juin 1807, vu la demande d'Antoinette Vernet, sur l'absence de Jean Bergeaud, son époux.

Le tribunal de première instance à Tulle, département de la Corrèze, attendu le résultat de l'enquête faite en exécution d'un autre jugement du 1^{er} prairial an 13, déclare l'absence de Jean Bergeaud.

Par jugement du 6 mai 1807, sur la demande des frères et sœurs Herdies.

Le tribunal de première instance à Bruxelles, département de la Dyle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Herdies, leur frère, disparu depuis 23 ans, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1787.

Par jugement du 21 juillet 1807, sur la demande de Jean-François-Marie Lehot, employé, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Yvetot, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques-François Senateur-Lehot, domicilié précédemment à Saint-Valery.

Par jugement du 14 juillet 1807, sur la demande d'Honneste-Elisabeth Pesqui, demeurant à Narbonne, département de l'Aude, en déclaration d'absence d'Etienne Dupont, son mari, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 38 ans environ.

Le tribunal de première instance à Narbonne, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence d'Etienne Dupont.

Par jugement du 6 juillet 1807, sur la demande de Honnête-Elisabeth Pesqui, femme Dupont, résidente à Narbonne, en déclaration d'absence d'Etienne Dupont, boulanger, son mari, disparu depuis plus de 30 ans, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis cette époque.

Le tribunal de première instance à Narbonne, département de l'Aude, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Dupont.

Par jugement du 29 avril 1807, sur la demande de Jean David, propriétaire à Versailles, le tribunal de première instance à Versailles, département de Seine-et-Oise, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Nicolas David, son neveu, parti en 1793 de Versailles, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis plus de 13 ans.

Par jugement du 26 septembre 1807, sur la demande de dame Pélagie Carion, rentière à Maubeuge,

Le tribunal de première instance à Avesnes, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre-Joseph Carion, disparu de Maubeuge depuis 1793.

Par jugement du 31 août 1807, sur la demande de Joseph Blanc, propriétaire, et de Marie Teston, son épouse, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valence, département de la Drôme, a déclaré l'absence de Jean Villard de la Motte Faujas.

Par jugement du 26 août 1807, sur la demande de Charles Vanbellingen, curateur en masse de François Lambert,

Le tribunal de première instance à Bruxelles, département de la Dyle, a déclaré l'absence de Martin Lambert, disparu depuis 30 ans.

ADMINISTRATION DE L'ENTREPRISE GÉNÉRALE DES MESSAGERIES,

Hôtel des Messageries impériales, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.

Les actionnaires de l'entreprise du service général des messageries sont prévenus que le 17 février 1808, il y aura une assemblée générale à dix heures du matin, en la salle ordinaire des séances de l'administration, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Paris, le 17 décembre 1807.

Le secrétaire-général de l'administration, TAUPIN.

LITTÉRATURE CLASSIQUE.

Le Jardin des racines grecques, mises en vers français, avec un traité des particules, des prépositions, et de la prononciation du grec moderne; un Recueil alphabétique des mots français dérivés du grec, et des observations sur les mots primitifs et sur l'étude de l'analogie; nouvelle édition, en cinq parties, revue et augmentée, par J. B. Gail.

Prix, 1 fr. 75 c. rel., et 3 fr. 30 c. franc de port.

Isocrate à Démosthène. — Prix, le texte grec seul avec des notes grammaticales, 60 c. le texte grec avec la version interlinéaire latine et française, 1 fr. 15 c.; et 1 fr. 50 c. franc de port.

Dans le premier de ces deux ouvrages qui contiennent des notes, additions et corrections importantes, M. Gail démontre très-bien la force et l'énergie de quantité de mots jugés à tort par Lancelot, expletifs, sur-abondans et insignifiants.

Le second ouvrage fait la première partie du cours grec interlinéaire en deux volumes, dont l'un de prose et l'autre de poésie, se recommande à l'attention des instituteurs, et ne peut qu'être accueilli favorablement par les étrangers, que la version interlinéaire met à portée de comparer entre elles les langues grecque, latine et française.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Ch. Fr. Gail neveu, au collège de France, place Cambray.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Bibliothèque Américaine, par une société de savans et d'hommes de lettres, 7^e n^o.

Ce cahier contient des détails sur les mœurs et les coutumes des Américains des États-Unis. — Une circulaire et un rapport relatifs à l'état actuel des manufactures et arts utiles dans les États de l'Union. — Plusieurs articles sur les sciences physiques.

— Les observations d'un Américain sur l'ouvrage de M. Duvalon, intitulé *Vue de la colonie Espagnole du Mississippi*. — *L'opinion des éditeurs du Medical Repository de New-York*, sur le traité de la fièvre jaune, publié par le docteur Valentin. — Un aperçu de l'expédition envoyée par le Gouvernement des États-Unis, à travers les pays sauvages de l'Amérique du Nord sur les côtes de l'Océan pacifique; et quelques nouvelles sur la géographie, la botanique, l'agriculture, le commerce et la littérature du nouveau Monde.

On s'abonne, pour la *Bibliothèque Américaine*, chez l'éditeur, rue des Petits-Augustins, n^o 34, ou chez Barrois, fils, libraire, quai Voltaire n^o 5.

Prix des 12 livraisons contenant chacune 28 pag. in-8^o: 30 fr. pour Paris, et 35 fr. pour les départemens.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des oiseaux de l'Amérique septentrionale, depuis Saint-Domingue jusqu'à la baie d'Hudson, contenant plusieurs genres nouveaux, l'histoire et les mœurs de plus de 400 espèces, parmi lesquelles plus de 50 sont décrites pour la première fois, et plus de 160 n'avaient pas encore été figurées; par M. L. P. Vieillot, continuateur de l'Histoire générale des colibris et des oiseaux-mouches; auteur de celle des jacamars, des grimpeaux, des promerops, des oiseaux de paradis, et de la plupart des articles d'Ornithologie du nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, etc. etc.

Ouvrage orné d'environ 250 planches dessinées et gravées par les plus habiles artistes de Paris, imprimées en couleurs et retouchées au pinceau; format grand in-folio sur papier vélin superfine, dit nom de Jésus.

Cet ouvrage sera publié par souscription et par livraisons composées chacune de six planches et du texte. Il en paraîtra régulièrement une livraison le premier de chaque mois, à commencer du premier décembre 1807, et il ne sera rien payé d'avance.

Pour tenir lieu d'épreuves avant la lettre, les vingt premiers exemplaires seront imprimés sur très-grand format d'allas et sur papier vélin superfine, dit colombier; figures imprimées en couleurs. Prix, chaque livraison, 72 fr.; et pour MM. les souscripteurs 60 fr. Chaque livraison sur papier vélin superfine, dit nom de Jésus, figures coloriées, 36 fr.; et pour MM. les souscripteurs 30 fr.; le même, chaque livraison sur papier vélin superfine, figures noires 20 fr.

On souscrit à Paris, chez Desray, libraire-éditeur, rue Hautefeuille, n^o 4.

LIVRES DIVERS.

La Guirlande de fleurs, ou Choix de chansons nouvelles, dédié au beau sexe, avec cette épigraphe:

Les vers sont enfans de la lyre;
Il faut les chanter, non les lire.

Cinquième année de la collection, 1 vol. in-18, fig., et titre gravé.

Prix: 1 fr. 20 cent., et 1 fr. 50 cent. franc de port.

Les quatre années précédentes se vendent séparément, chacune 1 fr. 20 cent., ou 4 fr. 80 cent. les quatre volumes.

Ceux qui prendront la collection, formant 5 vol. in-18, ne paieront que 5 fr. et 6 fr. 50 c. franc de port.

Paris, Frechet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n^{os} 21 et 24, au bureau du *Glaneur littéraire*.

Les mille et une Nouvelles, ouvrage périodique, pouvant faire suite à toutes les bibliothèques de romans; par une Société de gens de lettres. Avec cette épigraphe:

Venez, je vous appelle à de nouveaux plaisirs.

Tome VI^e, première partie.

Cette livraison contient:

1^o La philosophie rendue à la raison, nouvelle française;

2^o Gundibert, nouvelle allemande;

3^o Le Père avare, nouvelle parisienne;

4^o Isménide et Hylas, nouvelle grecque;

5^o Le duel, nouvelle bretonne.

6^o Moyen de ressusciter les morts, nouvelle persane.

Il paraît tous les mois (à compter du 1^{er} mars 1807) un cahier de six feuilles in-12, contenant plusieurs Nouvelles, qui formeront, au bout de chaque année, 6 volumes.

Le prix de la souscription, pour un an, est de 12 fr. pour Paris, de 15 fr. pour les départemens, et de 18 fr. pour l'étranger, franc de port.

On souscrit à Paris, chez Frechet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n^{os} 21 et 24, au bureau du *Glaneur littéraire*.

Et dans les départemens et l'étranger, chez les principaux libraires et directeurs des postes.

Paris tel qu'il a été, tel qu'il est, et tel qu'il sera dans dix ans; avec une notice chronologique des principales inondations qui y ont eu lieu depuis Clovis jusqu'à nos jours, et les moyens de l'en garantir; par Ch. Lambert, ex-législateur.

In-12. Prix, 2 fr. 50 cent., et 3 fr. franc de port. A Paris, au Grand-Buffon, librairie de A. G. Debray, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq, n^o 168.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o ..	54 $\frac{1}{2}$	54 $\frac{1}{2}$
— Courant....	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg....	181 $\frac{1}{2}$	180 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	15 35	15 20
— vales.....		
Cadix effec....	15 35	15 20
— vales.....		
Barcelonne eff.		
Lisbonne.....	470 r	474 r
Livourne.....	502	500
Naples.....		
Milan.....	81 6 d. p. 6	81 15 d. p. 6
Basle.....	1 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	252	250
Vienne.....	120	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	$\frac{1}{2}$ p.	
Gènes eff.....	4 70	4 67
Genève.....		161

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour c. j. du 22 sept. 1807	86 fr. c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808.....	83 fr. 40 c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescriptions sur domaines.....	92 fr. c.
Rescrip. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1255 fr.	1255 fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, la 5^e repr. de la Vestale; opéra. M. Frédéric Duvernoy exécutera les solos de cor. — Demain, Bal masqué.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Turcaret, et la Belle Fermière.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui les Voyageurs, la Jeune Femme colere, et Guerre ouverte.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui Euphrosine et Coradin. — Incessamment la 1^{re} repr. de Ils sont chez eux; ou les Epoux avant le mariage, op. comique en un acte.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui Bertin et Colardeau, M. Guillaume, et les Filles de Mémoire.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui Tacconnet, ou le Réveillon de la Courtille, Romainville, les Amans Prothés, et Avis à Jocrisse.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui.....

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui.....

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Bologne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n^o 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle S. - Honoré. Spectacle tous les jours, sans exception, à huit heures. Il y a différens changemens et augmentations dans les pièces mécaniques. — M. Olivier, à la demande de plusieurs personnes, répètera demain vendredi l'escamotage d'une jeune demoiselle.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n^o 1